

## Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (9, 51 – 62)

Comme le temps approchait  
où Jésus allait être enlevé de ce monde,  
il prit avec courage la route de Jérusalem.

Il envoya des messagers devant lui ;  
ceux-ci se mirent en route  
et entrèrent dans un village de Samaritains  
pour préparer sa venue.  
Mais on refusa de le recevoir,  
parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem.  
Devant ce refus, les disciples Jacques et Jean intervinrent :  
« Seigneur, veux-tu que nous ordonnions  
que le feu tombe du ciel pour les détruire ? »  
Mais Jésus se retourna et les interpella vivement.  
Et ils partirent pour un autre village.

En cours de route, un homme dit à Jésus :  
« Je te suivrai partout où tu iras. »  
Jésus lui déclara :  
« Les renards ont des terriers,  
les oiseaux du ciel ont des nids ;  
mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. »

Il dit à un autre : « Suis-moi. »  
L'homme répondit :  
« Permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. »  
Mais Jésus répliqua :  
« Laisse les morts enterrer leurs morts.  
Toi, va annoncer le règne de Dieu. »

Un autre encore lui dit :  
« Je te suivrai, Seigneur ;  
mais laisse-moi d'abord faire mes adieux  
aux gens de ma maison. »  
Jésus lui répondit :  
« Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière  
n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »

## Quelques remarques pour comprendre ce texte difficile (Lc 9, 51 – 62)

« Il prit avec courage la route de Jérusalem. » Si l'on regarde le texte original (l'Évangile de Luc, comme tout le Nouveau Testament, a été écrit en grec), on a exactement ceci : « il *durcit son visage* pour se mettre en route vers Jérusalem. » Sans doute était-il un peu difficile de garder cette expression pour la lecture liturgique, d'où la traduction : « il prit avec courage la route... » Cependant je trouve l'image très parlante. On est au beau milieu de l'Évangile de Luc, au tournant de la mission de Jésus. Jusqu'ici il prêchait en Galilée, dans le nord du pays, loin de la capitale, où il ne risquait pas grand-chose. Et voici qu'il décide de se rendre à Jérusalem où il sait que l'attend le conflit avec les autorités du peuple, conflit qui aboutira à son échec – à vue humaine – et à sa mort. Jésus prend donc une décision terrible, qui demande beaucoup de détermination, de « dureté », pour reprendre le terme grec.

Mais attention ! Il ne faut pas confondre cette force de la décision avec une dureté qui détruirait. C'est ce qu'on voit aussitôt après : les disciples Jacques et Jean, pleins d'énergie, sont prêts à anéantir tout ce qui s'oppose à la marche en avant de Jésus. Ils demandent que le feu du ciel tombe sur leurs adversaires comme jadis c'était arrivé pour une troupe de soldats venus arrêter le prophète Elie. Avec Jésus, c'est tout le contraire : sa force, qui est la force de Dieu, et son combat, qui ira jusqu'à la mort, sont la force et le combat de l'amour : non pas pour détruire mais pour construire ; non pas pour donner la mort (c'est Jésus qui mourra), mais pour donner la vie.

Une difficulté du même genre se retrouve dans la suite du texte : les paroles de Jésus nous choquent. En particulier celle-ci : « Laisse les morts enterrer les morts. » Ce n'est pas comme ça qu'on parle à quelqu'un qui vient de perdre son père ! Reconnaissons que, si nous lisons les évangiles sans tricher, sans édulcorer les choses, en regardant vraiment ce qu'ils disent, bien souvent nous sommes étonnés, nous avons beaucoup de mal à comprendre ce que dit Jésus. Ce qui peut déjà nous rassurer est qu'il en était de même pour les disciples : on les voit ici qui aiment Jésus, qui marchent avec lui, qui lui font confiance, mais plus d'une fois c'est comme dans le brouillard et en mourant de peur. Et, comme ils marchent vers la Passion, ça ne va pas s'arranger !

En fait, Jésus, comme nous l'avons dit, prend une décision extrême, il se met en route, et veut que ses disciples se mettent en route aussi. Il veut nous bousculer. Jésus, évidemment, enseigne qu'il faut aimer ses proches ; et aller enterrer son père est une manière d'aimer ses proches ! Jésus lui-même a pleuré devant la tombe de son ami Lazare... donc il ne s'agit pas ici de prendre ses paroles à la lettre et comme une règle générale. Elles veulent seulement – et, encore une fois, avouons-le, avec une rudesse qui nous choque – insister sur l'urgence de la mission et de ce qui est le plus important : participer au mystère pascal, à la mort et à la résurrection de Jésus. Au fond, c'est exactement comme cette autre phrase, à laquelle nous sommes habitués peut-être, mais qui est aussi difficile à comprendre, et qui a le même but : « Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Lc 9,23) Mais n'oublions pas que c'est uniquement par amour pour nous, uniquement pour la réussite de notre vie et pour notre bonheur que Jésus parle ainsi.

## LE FESTIN

Jésus racontait cette histoire :

Un homme donnait un grand dîner et il avait invité beaucoup de monde. A l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : « Venez, maintenant tout est prêt ! »

Le premier invité répondit au serviteur :

« Excuse-moi, mais j'ai acheté un champ et il faut que j'aille le voir. »

Un autre répondit :

Excuse-moi, mais j'ai acheté cinq paires de bœufs et je pars les essayer. »

Un autre répondit encore :

« Je viens de me marier et je ne peux pas laisser ma femme. »

A son retour, le serviteur dit à son maître :

« Maître, personne ne veut venir à ton repas. Ils ont tous refusé ton invitation. »

Alors, le maître se fâcha et il dit à son serviteur :

« Va vite dans les rues de la ville

et invite ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. »

Le serviteur fit ce que son maître lui avait dit.

Il alla chercher tous ceux qu'on n'invitait jamais.

Puis il dit : Maître, voilà tous ceux que j'ai trouvés. »

Mais il y avait encore de la place dans la maison.

Alors le maître dit :

« Va encore plus loin, sors de la ville et invite encore des gens.

Il faut que ma maison soit pleine. »